

(*regionarii*), dans la justice (*iudices dati*) ou dans les sacerdoces et pratiques religieuses. Ses conclusions sont à la fois fermes et nuancées. Fermes en ce qui concerne l'armée : ils sont une élite militaire puisqu'ils ont un statut supérieur, un salaire élevé et des perspectives de carrière ; ils représentent aussi une élite civile dans certains cas seulement, notamment lorsque la société locale manque d'élites propres, ou lorsqu'ils jouent des rôles spécifiques, surtout envers la communauté dont ils sont des agents. La problématique est curieusement menée car, dès l'abord, on se doute que des centurions en fonction font difficilement partie de l'élite d'une ville importante, fût-elle siège de garnison. Un ouvrage intéressant mais présentant dans la plupart des cas des études brèves, des ébauches, des projets qui demanderaient des approfondissements, et qui apportent peu de nouveautés. Une plus stricte approche de ce que les auteurs entendent comme « status markers » aurait aussi mieux encadré des recherches assez disparates.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Polly LOHMANN (Ed.), *Historische Graffiti als Quellen. Methoden und Perspektiven eines jungen Forschungsbereichs. Beiträge der Konferenz am Institut für Klassische Archäologie der LMU München, 20-22. April 2017*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2018. 1 vol. broché, 17 x 24 cm, 330 p., nombr. ill. (REIHE ALTERTUMSWISSENSCHAFT). Prix : 58 €. ISBN 978-3-515-12204-7.

Laisser sur un monument, un mur, un objet, un signe dessiné, peint ou gravé, de sa présence ou de son passage fait partie des gestes humains attestés à toutes les époques. Griffure rapide ou travail appliqué, les graffites rendent compte de contextes et de situations variées : tract électoral pompéien, monogramme de propriété sur un bol, marques de carriers ou d'artisanat, mais aussi inscription du poète voyageur sur une colonne de temple célèbre ou témoignage poignant de prisonnier dans une geôle, sont autant de documents d'histoire à qui sait en apprécier la valeur. Depuis quelques années, ces recherches ont tendance à se commuer en discipline autonome avec colloques, groupes de travail et thèses doctorales. En fait, ce qu'on appelle aussi l'épigraphie mineure a toujours constitué une rubrique importante de la recherche antiquisante, et l'*instrumentum* dispose de son chapitre attitré dans le *CIL*. Les comptes de potiers de La Graufesenque sont régulièrement revisités pour comprendre l'économie de la production céramique. Le sujet s'est toutefois élargi et approfondi, dans le temps et dans l'espace. Les chercheurs ne sélectionnent plus qualitativement les témoignages ; au contraire ils les inventorient et les éditent scrupuleusement comme une source à part entière. Même le geste, le *ductus*, devient ici le témoignage d'un moment de vie, souvent dans sa spontanéité, explorant des secteurs de l'histoire qui échappent aux documents classiques. L'Antiquité est peu représentée dans ce volume, mais il n'échappera à personne qu'elle a ouvert la voie et nourrit bien des prolongements vers les périodes plus récentes. Les temples égyptiens n'échappent pas à la pratique du graffiti, de tout temps. Pour les périodes anciennes, contrairement aux idées reçues, il ne s'agit pas de « popular religious practice of the common people », mais bien de pratiques des élites en relation avec le culte, le rituel, la circulation dans le sanctuaire. 5600 graffiti conservés à Pompéi en disent long sur la vie quotidienne. Les murs reflètent autant les états d'âme des graphistes que les passions, lubies, polémiques politiques, ou encore

talents artistiques. Le visuel relaie souvent le contenu et les remarquables esquisses de bateau interpellent toujours les historiens de la marine. De la fin de la République au début de l'Empire, le Magdalensberg constitue un site-clef dans les circulations transalpines. Le commerce y est actif et, outre les nombreux témoignages matériels de la vie économique, les graffiti qui étaient conservés sur les parois des magasins et entrepôts nous renseignent en particulier sur les objets en métal, quantité, prix, destination... Les villes grecques ne sont pas en reste et Aphrodisias, comme Éphèse ou Smyrne, recèlent les trésors les plus variés en la matière : noms, prières, acclamations, symboles religieux, allusions multiples aux compétitions sportives, dessins d'architecture publique... ou de scènes très privées. En parcourant les périodes plus récentes, je mentionnerai les dessins techniques des métiers à l'œuvre dans l'église de St. Katharine à Langerwehe-Wenau (D.) à la fin du Moyen Âge, un inventaire de figures de chevaliers et hommes en armes dans l'Occident médiéval, le riche potentiel du Tyrol, celui de l'église de St. Elizabeth à Marburg, les blasons gravés des familles patriciennes en voyage, les graffiti des étudiants de l'Académie épiscopale de Freising au XVIII^e siècle, ou encore les émouvants témoignages laissés par les détenus dans les geôles de la Gestapo à Cologne.

Georges RAEPSAET

Regula FREI-STOLBA, *Holzfässer. Studien zu den Holzfässern und ihren Inschriften im römischen Reich mit Neufunden und Neulesungen der Fassinschriften aus Oberwinterthur/Vitudurum*. Zurich-Egg, Kanton Zürich, Amt für Raumentwicklung, Archäologie und Denkmalpflege, 2017. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 229 p., 158 fig. (ZÜRCHER ARCHÄOLOGIE, 34). Prix : 44 €. ISBN 978-3-906299-14-3.

Depuis quelques années maintenant, l'intérêt des épigraphistes s'est porté, en plus des dédicaces sur pierre ou sur bronze qui faisaient et font toujours la base de leurs recherches, sur les inscriptions mineures, sur céramique souvent, sur parois, sur objets divers. Ces graffiti ou ces marques apportent une documentation complémentaire très riche dont bénéficient notamment l'onomastique et l'histoire économique. C'est précisément le cas des estampilles sur tonneaux dont la complication de lecture rejoint celle des amphores. Le bois est souvent mieux conservé qu'on ne le croit généralement et le dossier de ces marques, souvent peu interprétées, vient d'être revu, complété, défini, explicité de manière exhaustive par l'épigraphiste suisse Regula Frei-Stolba qui nous livre un ouvrage remarquable qui met au point une documentation d'une ampleur sous-estimée. L'auteur ne minimise toutefois pas l'apport de ses prédécesseurs dont le premier à avoir attiré l'attention sur ce matériel et ses inscriptions n'était autre que notre compatriote Jacques Breuer en 1918 ; elle établit l'état de la question et met en lumière les étapes significatives que constituent les travaux d'Élise Marlière, première monographie sur le sujet (2002), et la thèse d'Ingrid Tamerl (2010). Par ailleurs les recherches archéologiques ont également progressé dans la connaissance du tonneau lui-même, de sa confection à sa dernière utilisation en passant par son (ou ses) remplissage(s), le vin d'abord, mais aussi les olives par exemple, des céréales, du poisson et même de l'huile. R. Frei-Stolba s'est également penchée sur l'ensemble des données touchant au terme « tonneau » dans les sources littéraires et juridiques, et pense pouvoir proposer une date pour l'apparition du tonneau dans le nord de l'Italie dans la première